

La méthode d'analyse phénoménologique en « zig-zag » : nouvel indice d'une phénoménologie wittgensteinienne

José Monteiro
(Université Panthéon-sorbonne, Paris 1)

Abstract :

The debate on Wittgenstein 's acquaintances with phenomenology is still tough and far from being closed in France while in the Anglo-Saxon philosophical tradition, this issue appears to be accepted specially after Nicholas F. Gier 's work : *Wittgenstein and phenomenology*. On another level, this text typifies a typical new phenomenological evidence in Wittgenstein's philosophy. Suggesting ways in wich this one operates through the language games, our paper not only demonstrates that this phenomenological clue of a analytical zigzag method is convicing but also that Witggenstein can definitely be considered as a language phenomenologist.

ملخص

يظلّ الجدل في فرنسا حول مدى معرفة فيتجنشتاين بالظاهراتية حيّا دون أن يقع حسمه ، بينما يبدو أن المسألة قد تمّ قبولها في التقليد الانجلو-سكسوني و خاصة بعد نشر كتاب نيكولا ف. جير : *فيتجنشتاين والظاهراتية*. و على صعيد آخر ستقوم دراستنا بتحديد علامة ظاهراتية نموذجية في فلسفة فيتجنشتاين، و ستسعى للكشف عن الكيفية التي تعمل بها خلال ألعاب اللغة و تكون بذلك قد برهننا ليس فقط على أن هذه العلامة الظاهراتية الخاصة بمنهج التحليل القائم على التعرّج مقنعة و انما ايضا على أنه يمكن اعتبار فيتجنشتاين فيلسوفا ظاهراتيا في اللغة.

Résumé :

Le débat au sujet d'une accointance de Ludwig Wittgenstein avec la phénoménologie reste vif et non tranché en France tandis que dans la tradition anglo-saxonne la question semble être admise surtout après l'ouvrage de Nicholas F. Gier *Wittgenstein and phenomenology*. Sur un autre registre, notre contribution caractérise un indice phénoménologique typique dans la philosophie wittgensteinienne. En montrant de quelle manière elle opère au travers des jeux du langage, elle démontre non seulement que cet indice phénoménologique de la méthode d'analyse en zig-zag est probante mais également que Wittgenstein peut être considéré comme un phénoménologue du langage.

Dans l'univers des sujets de recherches sur la philosophie de Wittgenstein, il est une thématique qui demeure encore aujourd'hui certainement plus problématique que d'autres. Il s'agit de l'idée de la présence d'une phénoménologie dans la pensée wittgensteinienne - sujet auquel certains universitaires ont consacré leurs travaux ces deux dernières décennies pour tenter de résoudre l'énigme du rapport de Wittgenstein à la phénoménologie.

Si des papiers abondent à ce sujet, force est de reconnaître que les positions des uns et des autres, à propos de ce projet central de la philosophie contemporaine, sont assez contradictoires au sujet d'une « phénoménologie » qui n'a pas dit ou qui ne veut pas dire son nom. Mais cette dernière, souvent perçue dans la philosophie du langage de Wittgenstein comme une critique de la phénoménologie Husserlienne, qui s'en approprie tantôt sous certaines formes ou s'en débarrasse à d'autres moments dans une forme d'autocritique, n'a cependant pas été à notre sens développée jusqu'à son terme.

Deux textes majeurs, à savoir celui d'Elisabeth Rigal et celui de Jaakko Hintikka, qui portent des titres très évocateurs, tel que « Y-a-t-il une phénoménologie wittgensteinienne ? » pour le premier et « Wittgenstein, philosophe de l'expérience immédiate » pour le deuxième, rendent très bien la tension qui existe entre les interprétations contradictoires au sujet des propos controversés de Wittgenstein que l'on retrouve dans la célèbre phrase du paragraphe 53 des *Remarques sur les couleurs* qui dit « Il n'y a certes pas de phénoménologie, mais il y a bel et bien des problèmes phénoménologiques. »¹

Cependant, si l'un et l'autre parviennent à reconnaître chez l'auteur du *Tractatus* une *philosophie de l'expérience immédiate* certaine puis « un formidable morceau de phénoménologie », ce n'est pas sans émettre des réserves, des nuances ou encore des bémols au sujet de cette tonalité phénoménologique de l'œuvre de celui que l'on considère comme le plus grand philosophe du XXème siècle.

Toutefois il nous semble que ces deux papiers, tout comme les autres réflexions traitant de cette problématique, aient pu passer à coté d'un indice phénoménologique aussi crucial dans l'œuvre du philosophe viennois.

Dès lors pouvons-nous encore mettre en évidence de nouveaux indices visant à conforter la thèse d'une phénoménologie wittgensteinienne ?

En effet, on peut dire que ce ne sont pas les indices phénoménologiques qui manquent dans son corpus, car hormis les marqueurs phénoménologiques, très prononcés dans sa philosophie, que sont les thèmes du sens, de la méthode descriptive et celui du langage phénoménologique, nous nous proposons de convoquer dans cet article la méthode de l'analyse phénoménologique en « zig-zag » pour démontrer en quoi elle est opérante dans la pensée wittgensteinienne.

Ainsi, après avoir analysé l'origine et le degré de cet emprunt conceptuel et méthodologique, si tant est qu'il en ait un, nous évaluerons son impact dans l'achèvement du système wittgensteinien et verrons *in fine* comment il l'exploite à l'intérieur de sa réflexion.

Chemin faisant, nous montrerons par la même occasion comment par cette dernière il reprend à son compte avec une méthode propre, originale et innovante l'analyse de la complexité des phénomènes langagiers pour en donner une explication basée sur la description des vécus.

¹ WITTGENSTEIN. Ludwig, *Remarques sur les couleurs*. §53.

Mais avant d'entrer en matière, laissons tout naturellement Husserl nous légitimer l'usage de sa méthode de *recherche en zig-zag* et nous en préciser l'origine conceptuelle et méthodologique dans la citation suivante :

« La fondation phénoménologique de la logique se débat aussi avec la difficulté qu'elle doit nécessairement utiliser dans l'exposition elle-même presque tous les concepts qu'elle vise à élucider. De manière cohérente avec cela se rencontre un certain défaut tout simplement impossible à compenser, concernant la succession systématique des recherches fondamentales phénoménologiques (et en même temps relevant de la théorie de la connaissance). S'il faut élucider le penser en tout premier lieu, alors l'usage non critique des concepts, c'est-à-dire des termes en question, est lui-même inadmissible dans l'exposition explicite elle-même. Or il ne faut pas tout d'abord s'attendre à ce que l'analyse critique des concepts en cause ne devienne nécessaire qu'au moment où l'enchaînement des matières logiques, lié à celles-ci, eût conduit à ces concepts. En d'autres termes : considérée en soi et pour soi, l'élucidation systématique de la logique pure, tout comme de toute autre discipline, exigerait que l'on suivît pas à pas l'ordre des choses, l'enchaînement systématique de la science à élucider. Mais dans notre cas, l'assurance propre de la recherche exige que l'on fracture toujours à nouveau cet ordre systématique ; que l'on mette de côté les obscurités conceptuelles qui mettraient en danger le cours de la recherche elle-même, avant que la suite naturelle des choses ait pu conduire à ces concepts. La recherche se meut pour ainsi dire en zig-zag ; et cette image va d'autant mieux que, en vertu de la dépendance intime des différents concepts de la connaissance, on doit toujours à nouveau retourner aux analyses originaires et les avérer en de nouvelles analyses, tout autant que celles-ci en celles-là. »¹

Nul besoin ici de commenter ce passage des *Recherches Logiques* qui est d'une clarté et d'une si troublante simplicité qu'il contraste avec le style habituellement dense de Husserl. Bornons nous alors uniquement à relever d'abord quelques points qui pourraient nous paraître forts utiles dans notre entreprise de rapprochement d'une probable méthode d'analyse phénoménologique de Wittgenstein avec la méthode husserlienne.

Nous retenons d'emblée le problème que pointe le père de la phénoménologie dans la fondation ou dans l'analyse phénoménologique des concepts logiques qui prennent forme dans les vécus de la pensée. En imputant cette difficulté d'analyse au double statut terme/concept donc au double emploi de ces mêmes concepts qui restreindrait tantôt leur analyse critique tantôt leur exposition dans la *Darstellung*, il soulève également l'existence d'un hiatus dans la chaîne d'analyse phénoménologique.

Trois remarques s'imposent alors dans ce constat qu'il dresse. La première à savoir, que cette " marge d'erreur " qui va s'amplifiant dans la succession systématique d'analyses ne peut être corrigée dans cet enchaînement de recherches fondamentales, la seconde à savoir que cette difficulté ne serait pas le propre de l'analyse phénoménologique de la logique pure mais s'appliquerait à « l'élucidation de toute autre discipline » et enfin le troisième point tout aussi important concernerait lui l'effet implicite du problème de l'analyse critique des concepts dans la théorie de la connaissance.

Dès lors voyons comment Husserl justifie la démarche en zig-zag de sa méthode d'analyse phénoménologique.

Il ressort de ce passage que cette manière de procéder à l'analyse des concepts est caractéristique de la fondation phénoménologique tout en étant tributaire de la nature de ses objets d'analyse.

Pour lui en effet, la recherche phénoménologique ne peut pas, littéralement, opérer dans l'ordre des choses en raison des déphasages internes systématiques entre le couple

¹ HUSSERL, Edmund. *Recherches logiques*. Paris : P.U.F., Collection " Epiméthée ", 1967, II, 1^{ère} partie, p. 21-22.

terme/concept dans les court-circuits en boucle qu'ils produisent au cours d'une exposition explicitante. De plus cette absence de donation ou d'appréhension du vécu ou du phénomène en « un seul coup » aurait pour cause les nécessaires « fractures » méthodologiques de l'« ordre systématique » des choses dans l'enchaînement des matières logiques. Et Husserl de préciser que l'avantage de cette approche analytique est double avec d'une part un intérêt méthodologique (éclatement de l'enchaînement systématique) et épistémique d'autre part [parvenir à la chose (*Sache*) même en évitant les concepts].

La recherche qui évolue en zig-zag serait donc cette analyse phénoménologique comme élucidation du phénomène qui vise à atteindre la chose même en déjouant les concepts par un retour systématique à des analyses originaires au cours d'une exposition explicitante.

Notre rapprochement peut donc à partir de là s'envisager autour de quatre points que nous résumons ainsi : 1) légitimité de l'extension de l'élucidation systématique husserlienne, à une discipline autre que la logique pure, en l'occurrence ici la discipline linguistique wittgensteinienne approchant phénoménologiquement le langage ; 2) existence explicite d'une méthode wittgensteinienne de « description phénoménologique » ; 3) utilisation de la *grammaire philosophique* comme méthode de « fragmentation » sémiotique, 4) recours à la théorie des *jeux de langage* pour déjouer les « obscurités conceptuelles » qu'il nomme interprétations analogiques ou schémas analogiques mais aussi retourner aux analyses originaires en étudiant et en examinant « les formes primitives du langage ou de langages primitifs. »¹

Si les choses (*Sachen*) se donnent dans la description phénoménologique du vécu avec leur teneur eidétique partielle ou totale, indiquons que ce n'est que dans le langage comme institution symbolique avec sa part d'opacité que cette expérience peut se faire. Dès lors, rappelons encore, si besoin en est, avant d'aller plus loin, que l'eidétique, dont il est question chez Husserl, fonctionne chez lui comme un outil d'analyse et que les objets de cette analyse phénoménologique sont les vécus de la pensée.

Mais alors qu'en est-il de la méthode wittgensteinienne et en quoi consiste-t-elle? Est-elle une méthode assumée? Et enfin en quoi peut-on parler de méthode wittgensteinienne d'analyse phénoménologique en « zig-zag » ?

Voilà ce que déclare Wittgenstein dans un extrait du *Cahier Bleu* que nous avons configuré pour une meilleure intelligibilité des points qui nous intéressent dans cette partie de l'ouvrage :

« C'est aussi pourquoi notre méthode n'est pas simplement d'énumérer des usages existants, mais plutôt d'en inventer délibérément de nouveaux, et certains d'entre eux à cause de leur apparence absurde. Quand nous disons qu'au moyen de notre méthode que nous essayons de contrecarrer la force trompeuse de certaines analogies, il est important que vous compreniez que l'idée qu'une analogie soit trompeuse n'est rien de nettement défini. [...] L'utilisation d'expressions construites sur des chaînes analogiques souligne des analogies entre des cas qui sont souvent très éloignés. Et ce faisant, ces expressions peuvent être extrêmement utiles. [...] “ Puisque le fait dont l'existence rendrait nos pensées vraies n'existe pas toujours, ce que nous pensons, ce n'est pas le fait. ” [...] Nous sommes enclins à franchir une nouvelle étape qui consiste à penser que, puisque l'objet de notre pensée n'est pas le fait, c'est une ombre du fait. Cette ombre porte des noms variés, par exemple proposition, sens de la phrase. »²

¹ WITTGENSTEIN, Ludwig, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, traduction de Marc Goldberg et Jérôme Sackur. Paris : Tel Gallimard, 1996, p. 56.

² *Ibid.*, p. 71-76.

Ainsi à partir de cette citation et de notre ordre de rapprochement nous pouvons d'ores et déjà confirmer l'existence d'une méthode wittgensteinienne revendiquée de fondation phénoménologique du langage opérant essentiellement à partir d'inventaire de jeux de langage et de création de nouveaux usages langagiers dans le but d'élucider les phénomènes de langage. Les deux dernières phrases de l'extrait que nous avons soulignées confirment dès lors le registre phénoménologique de l'analyse chez Wittgenstein en ceci qu'elle porte sur les mots, les propositions et le sens d'une phrase que l'auteur assimile à des objets de la pensée comme ombre et non comme fait. Dès lors cette introduction wittgensteinienne dans la sphère de l'analyse des vécus de la pensée en fait avant tout une analyse eidétique où ces vécus sont des objets envisagés dans leur teneur d'essence.

Mais il en ressort en même temps très clairement que la fondation phénoménologique du langage chez Wittgenstein rencontre la même difficulté que l'analyse phénoménologique de la logique pure husserlienne. Cette difficulté serait tout autant due chez Wittgenstein au double statut du langage dans sa démarche d'élucidation systématique : le langage apparaissant à la fois comme outil d'exposition explicite mais aussi comme l'objet de cette analyse phénoménologique.

Ainsi, dans le même ordre d'idée que dans la citation du passage des *Recherches logiques*, c'est à ce niveau de la progression analytique de la phénoménologie du langage chez Wittgenstein qu'interviennent le recours à la théorie des *jeux de langage* et l'utilisation de la *grammaire philosophique* comme moyen de " fracturation " de l'enchaînement des processus phénoménologico-linguistiques.

Si cette intervention dans la succession systématique des analogies vise, selon les termes de notre passage du *Cahier Bleu* cité ci-dessus, à « contrecarrer la force trompeuse des analogies », et si tout comme chez Husserl, elle cherche à se prémunir contre les « obscurités conceptuelles », voyons alors comment cette méthode d'analyse en tant que démarche évoluant en zig-zag va enrayer l'enchaînement systématique linguistique et « casser » les chaînes des formes complexes de langage en extirpant les sources d'erreurs que sont les interprétations analogiques et « l'arrière-plan troublant de processus de pensée extrêmement compliqué ». ¹ Tout comme dans la démarche husserlienne, elle se déroule chez Wittgenstein en deux étapes. La première consistant à « casser » les « expressions construites sur des chaînes analogiques » et à « inventer délibérément de nouveaux » ² usages du fait de leur grande utilité, puis la deuxième phase correspondant au moment de l'élucidation systématique qui consiste, non à suivre l'ordre des choses linguistiques dans la succession systématique des recherches phénoménologiques du langage mais à retourner aux analyses originaires en examinant « les formes primitives du langage ou de langages primitifs. » ³

Pour préciser un peu plus le contour de la forme que prend la démarche en zig-zag dans cette analyse phénoménologique du langage chez Wittgenstein, convoquons à nouveau un passage du *Cahier Bleu* qui est dans la droite ligne de l'utilisation de l'analyse grammaticale non grammairienne du langage et dans lequel, pour illustrer sa méthode de recherche en zig-zag, l'auteur dit :

« Examiner en détail la grammaire d'un mot affaiblit les positions de certaines normes rigides de notre expression, qui nous avait empêchées de voir les faits d'un regard non

¹ *Ibid.*, p. 56

² *Ibid.*, p. 71

³ *Ibid.*, p. 56

biaisé. Notre recherche s'est efforcée d'éliminer ce biais qui nous force à penser que les faits doivent se conformer à certaines images enchâssées dans notre langage ».¹

Cette étape de l'analyse *grammaticale* traduit bien le fait que la complexité de la description d'une expression n'est désormais envisageable que dans une description partielle, fragmentaire de la réalité qu'elle exprime. Dès lors, pour tenir compte des différents usages des énoncés, il s'agira d'étudier grâce à la méthode descriptive, les variations significationnelles et linguistiques que dénote un mot.

Pour se figurer cette idée de "fractionnement", il importe de se rappeler que pour Wittgenstein les « *jeux de langage* » ont leurs règles, et que c'est au philosophe que revient la tâche de décrire « *la grammaire* » des jeux de notre langage. Il faut à cet effet également rappeler la thèse centrale qui découle de la théorie des *jeux de langage* et qui consiste à étudier les usages du langage à partir du contexte d'une forme de vie tout en tenant aussi compte des différents usages des énoncés.

Nous retenons alors que le *Cahier bleu* traduit bel et bien une approche descriptive authentique en adéquation avec une nouvelle méthode phénoménologique.

C'est dire donc que, du point de vue de sa fonction systématique, le jeu de langage, en tant que transformation des concepts de forme logique et de grammaire, va aider au travers de la description à contourner la difficulté que rencontre la phénoménologie du langage dans la fondation analytique du langage en phénomène de langage.

Mais pour assoir définitivement notre hypothèse, il nous faut à nouveau reconsidérer la question de la mise en œuvre du projet descriptif dans la recherche wittgensteinienne en zig-zag tout en considérant comment cette option déterminera chez lui le sens du nouveau paradigme phénoménologique.

A cet effet, voyons donc en quoi la remarque d'E. Rigal peut éclairer notre interrogation quand, mesurant la portée du rôle de la méthode descriptive analytique introduite par le *Cahier Bleu* dans la réflexion wittgensteinienne, elle déclare:

« Or accepter un tel présupposé revient à substituer à l'analyse descriptive, pour laquelle il s'agit tout simplement de décrire, la description analytique, laquelle suppose toujours, comme un ressort central, une construction théorique. C'est là ce dont le *Cahier bleu* se rendra compte.»²

Pour illustrer ce changement de paradigme méthodologique et imager « ce travail descriptif ordonné à une exigence phénoménologique authentique », tel que décrit dans la citation ci-dessus, nous montrerons, à l'aide de deux exemples du *Cahier Bleu* très peu cités en règle générale, que pour connaître le sens d'un vocable, l'analyse phénoménologique en zig-zag chez Wittgenstein peut conduire dans certains contextes à rechercher la signification (*bedeutung*) de ce mot dans la description des activités que ce mot implique ou qui en découlent.

Considérons de ce fait l'exemple du « sourcier » et celui de « l'attente de A par B ». Dans sa tentative de comprendre la locution « un mètre sous terre », Wittgenstein multiplie les constructions syntaxiques, comprenant les termes de cette expression, telles que « les mesures montrent que l'eau coule à un mètre sous terre », « si nous creusons à un mètre nous allons trouver de l'eau », ou encore « au jugé, la profondeur de l'eau est d'un mètre ».

Par cette multiplication de constructions syntaxiques non exhaustive se référant à la signification de la locution recherchée, on s'aperçoit que, dans la fondation analytique du langage chez Wittgenstein tout comme dans la phénoménologie husserlienne, observer,

¹ *Ibid.*, p. 96

² RIGAL, Elisabeth. Y a-t-il une phénoménologie wittgensteinienne ? In *La phénoménologie aux confins*. Mauvezin : T.E.R., 1992, p. 105.

inspecter un objet idéal (une figure géométrique, un théorème d'arithmétique, une relation entre deux termes d'un jugement), c'est se livrer à une variation eidétique sur cet objet ; la description étant ici une variation, c'est-à-dire une modification.

Soulignons que Wittgenstein pose d'abord « que l'un des sens dans lesquels on utilise la locution [...] ne renvoie certainement pas à un processus unique ni à un unique état d'esprit »¹, ce qui pourrait correspondre ici aux modifications voire aux diverses perspectives de l'esprit sur une chose, d'autant plus qu'il pose que « ce processus admet des variations sans fin, que nous décrivons toutes par la même expression. »²

Par cet exemple du sourcier nous saisissons à nouveau, tout le rapport existant entre l'approche phénoménologique wittgensteinienne du langage et la méthode husserlienne puis, toute l'analogie palpable entre les deux pensées à propos de l'unité des réductions phénoménologiques et des variations eidétiques.

Mais pour asseoir définitivement ce point, mentionnons à présent l'illustration de la signification du mot « attendre » ou de la locution « attendre que B vienne », dans lesquelles nous semble-t-il, le philosophe viennois revendique on ne peut plus clairement sa méthode phénoménologique. C'est en effet dans cet exemple que présentant « ces cas d'attentes formant une famille ayant des ressemblances de famille qui ne sont pas clairement définies »³, que Wittgenstein dégage selon le modèle des invariants ce qu'il nomme dans un premier temps une « sensation particulière » avant d'isoler la locution « sensation d'attente » comme étant la constante de l'état d'esprit des variations sans fin du processus que décrit les nombreuses expressions traduisant le fait « d'attendre que B vienne ».

De tout ce qui précède, il semble que la mise en évidence de ce nouvel indice phénoménologique dans la philosophie de Wittgenstein nous permet de nous inscrire légitimement dans la continuité du mouvement exégétique de ces vingt dernières années tout en rompant avec sa timidité et ses réserves quant à la question d'une phénoménologie wittgensteinienne.

Néanmoins cette méthode wittgensteinienne d'analyse, que nous avons rapproché de la méthode phénoménologique de recherche en zig-zag, est venue de fait consolider l'idée de présence d'une phénoménologie dans la doctrine du penseur autrichien et renforcer par là même la thèse « d'une philosophie de l'expérience immédiate » dans sa pensée.

En outre, il est aussi apparu que malgré le fait que cette phénoménologie ait été fortement influencée par la phénoménologie husserlienne ou tout au moins par un emprunt conceptuel et méthodologique indéniable, Wittgenstein a su l'articuler à sa démarche linguistique. C'est d'ailleurs ce qu'aura démontré notre rapprochement entre la méthode des variations eidétiques en phénoménologie et la méthode des jeux de langage chez Wittgenstein.

Cet exercice auquel nous nous sommes livrés pour les besoins de notre enquête sur la méthode d'analyse phénoménologique wittgensteinienne nous aura également permis de mettre en évidence ce qui nous semble être une pierre angulaire de son œuvre que nous qualifierons en définitive d'approche phénoménologique du langage.

C'est dire donc que ce rapprochement objectif entre la méthode phénoménologique de recherche par « fracture » de Husserl et la méthode descriptive des « jeux de langage » vérifie bel et bien la définition de la phénoménologie qui se présente par l'analyse descriptive des vécus en général.

¹ WITTGENSTEIN, Ludwig. *Le Cahier bleu et le Cahier brun* traduction de Marc Goldberg et Jérôme Sackur. Paris : Tel Gallimard, 1996, p. 60.

² *Ibid.*, p. 61.

³ *Ibid.*, p. 61.

Mais l'approche nouvelle du langage qu'elle autorise chez l'auteur des *Recherches* témoigne chez lui d'une refonte de l'activité langagière en mettant à nu la fonction première du langage dans sa tâche de dire et de décrire le réel.

Cependant, si le langage nous offre ici un point d'accroche et d'approche pour notre indice phénoménologique de méthode de recherche en « zig-zag » chez Wittgenstein, ne pouvons nous pas dans le prolongement de notre questionnement proposer une nouvelle optique d'interprétation de l'œuvre du philosophe viennois à partir justement de cette approche phénoménologique du langage chez lui ? En extrapolant cette perspective, que deviendrait alors l'hypothèse d'une phénoménologie du langage chez Wittgenstein qui pourrait avoir pris forme lors de son renoncement au langage phénoménologique au profit du langage ordinaire ?